

culé que si janvier, février et mars se passent sans que le trafic sa fasse maintenant plus actif, l'année sera très mauvaise. De fait, le recette en janvier et février a été inférieure d'environ \$4,300,000 aux prévisions et en la troisième semaine de mars, elle était de \$5,600 inférieure au chiffre prévu.

M. MACDONNELL: Aux nouvelles prévisions?

M. GORDON: Aux prévisions faites à l'égard de la présente année. Pour les fins de l'exploitation, nous établissons des prévisions quant au trafic auquel nous nous attendons. Ces prévisions sont calculées avec grand soin et se fondent sur les renseignements les meilleurs que nous pouvons obtenir de nos représentants du département du trafic et sur une appréciation de la situation économique en général. Ces prévisions établies, nous nous mettons à dresser notre budget en conséquence et déterminons le trafic que nous croyons devoir attribuer à chaque mois. Si nous constatons que le trafic est passablement inférieur au chiffre prévu, la prudence exige alors que nous rajustions nos dépenses aussi vite que nous le pouvons en fonction de la baisse des recettes. Voilà pourquoi il est important que nous suivions de près les résultats mensuels par rapport à nos prévisions budgétaires; autrement, nous ne prendrions pas les mesures nécessaires pour réduire les frais de transport et couper les dépenses autant que nous le pouvons en fonction de la baisse du trafic.

M. MACDONNELL: Il est trop tôt pour s'informer de mars?

M. GORDON: Durant les trois premières semaines de mars, le budget était en déficit de \$1,300,000 sur nos prévisions. Il avait commencé à s'améliorer par rapport aux mois antérieurs étant donné que nous n'avions pas perdu autant de terrain en février qu'en janvier. Nous connaissons actuellement une amélioration, mais nous ne savons pas si les choses vont aller mieux ou pire.

Le PRÉSIDENT: Monsieur Knight.

M. KNIGHT: M. Gordon pourrait-il nous indiquer, par rapport à l'année précédente la baisse de revenu des trois derniers mois de 1953 qui est attribuable au déclin des expéditions de céréales de l'Ouest dans les provinces des Prairies.

M. GORDON: Oui. Je pourrais probablement l'établir. Si l'on fait des céréales un groupe comprenant le blé, l'avoine, l'orge et le seigle, la baisse a été d'environ 2½ millions de dollars les deux derniers mois de 1953, mais la baisse se poursuit encore en janvier et février.

M. KNIGHT: Vous avez dit que vous vous attendiez que ce serait actuellement à peu près le temps où l'on pourrait compter sur une amélioration générale s'il devait s'en produire une. Qu'auriez-vous à dire à cet égard au sujet des céréales?

M. GORDON: Je puis simplement dire que nous espérons.

M. KNIGHT: Que vous espérez quoi?

M. GORDON: Que les céréales commenceront à s'expédier. Elles s'expédieront quand elles seront vendues. Je n'ai aucun renseignement sur la façon dont elles seront vendues. Je sais qu'on a récemment averti les chemins de fer de se préparer à acheminer une vingtaine de millions de boisseaux. Voilà la mesure dans laquelle les céréales ont commencé à bouger.

M. KNIGHT: Naturellement, les céréales sont encore dans les fermes et devront être tôt ou tard transportées, ce qui je suppose vous vaudra ultimement un revenu.

M. GORDON: Sauf erreur, la quantité de céréales actuellement dans les fermes n'est pas beaucoup plus considérable que l'an dernier à dette époque. La différence n'est que de vingt ou trente millions de boisseaux. Les élévateurs de ligne et les élévateurs terminus sont remplis à pleine capacité, voilà le hic, et le trafic que nous obtiendrons sera celui des élévateurs de ligne.